

campagne. Ce philhellène anglais, ayant assisté aux délibérations du congrès de Trébizonde, parle avec admiration de l'unité qui a présidé aux choix du grand homme d'état appelé à présider aux destinées de la Grèce; il donne les plus heureuses espérances sur le résultat de cette œuvre politique, combinée avec l'intervention des grandes puissances. L'usage que nous avons publié avant-hier y ajoute encore une importance qui n'échappera point à nos lecteurs.

M. Blaquiere donne les plus grands éloges aux philhellènes français qui ont osé braver des privations sans nombre avec une constance inébranlable, et qui, dans l'affaire du 6 Juin, sous les murs de l'Aeropolis, ont d'ployé un courage héroïque; nos compatriotes se sont distingués, entre les autres nations, dans ce noble concours de généreux dévouement. Il règne en Grèce le sentiment de reconnaissance le plus profond pour la coopération des enfants de la France dans ces derniers temps. Jamais le nom français n'avait eu tant de popularité chez la portion agissante et souffrante de la nation grecque. Nos secours en argent sont venus tard, mais à propos; et grâce à l'activité si éclairée du philanthrope Ey-pari, ils ont été si heureusement distribués qu'ils ont produit des résultats bien supérieurs à leur montant. Encore quelques efforts et quelques offrandes; peut être n'en aurons-nous bientôt plus besoin. Les Français auront rendu la main au plus ancien des peuples chrétiens dans le dernier de ses dangers; ils auront une grande part à la gloire de l'avoir sauvé.

FEUILLETON.

Paris.

L'abbé Contrefats, prêtre, était prévenu d'attentat à la pudeur envers une petite fille de cinq ans. Son arrestation avait été faite le 5 août, à la requête du ministère public. Le samedi 4, la chambre du conseil sur le rapport de M. le juge d'instruction et sur les conclusions conformes de M. le juge d'appel, a décidé qu'il s'y avait lieu à saisir, et le prévenu fut mis en liberté.

Le dimanche 5, la mère de la jeune personne rencontrée sur ses pas l'abbé Contrefats; ils habitaient la même maison; une fille s'éleva entre eux, des coups de main furent portés, les voisins accoururent, mais se vaine dans l'effroi; la foule arriva, et M. Contrefats fut conduit sous un sacre, sous l'escorte d'une garde nationale, à la préfecture de police.

Le lendemain lundi 6, l'abbé Contrefats fut une plainte contre Mme L., nièce de l'archevêque, et mère de la jeune

personne. Le même jour cette dame porta plainte à son tour contre l'abbé Contrefats. Cette affaire avait eu le plus grand éclat, d'abord dans le quartier, ensuite dans tout Paris; la cour royale en ayant été instruite, en a évoqué la connaissance, en vertu de l'art. 235 du Code d'instruction criminelle; elle a nommé un de MM. les conseillers pour remplir les fonctions de juge d'instruction; avant-hier, ce magistrat a décerné un mandat d'arrêt contre l'abbé Contrefats.

Le 18 d'août, il est mort à Paris un pauvre chiffonnier, ne possédant que deux ou trois meubles vermoulus. Il n'avait qu'une nièce qui, apprenant sa mort, lui a fait rendre les derniers devoirs, sans oser même que la succession payât les frais de l'enterrement. Ce bonhomme avait beaucoup aimé un chat; et quand ce fidèle compagnon mourut de vieillesse, le chiffonnier l'avait fait empailler et l'avait placé sur le ciel de son lit. La nièce voulut le conserver comme un souvenir; et ayant appelé, en qualité de témoin, le propriétaire de la maison, au moment où elle procédait à l'inventaire du chatif mobilier du défunt, on descendit l'animal et on fut très-étonné de son poids. On se hâta de l'ouvrir; ô surprise! il échappa plusieurs rouleaux d'or; on les compte, et ils forment une somme de dix-huit mille francs. Ainsi la piété de cette pauvre fille a été récompensée; la voilà désormais riche, et elle devra son bonheur au chiffonnier qui avait souffert et jeûné toute sa vie pour amasser ce petit trésor.

Le gouvernement autrichien vient d'ordonner la punition la plus sévère contre les magistrats ou autres personnes publiques qui se permettraient de s'approprier ou de retenir des fonds appartenant à des orphelins ou à des individus pour dettes. (Exemple à suivre.)

ACADEMIE DES SCIENCES.

M. Navier a fait un rapport sur une mécanique inventée par M. Conti. C'est un clavier tachygraphe, au moyen duquel on écrit ou plutôt on imprime tout ce qu'on

voit, aussi rapidement que l'exprime la parole; il suffit pour obtenir cet effet, de mettre en jeu des touches semblables à celles d'un piano.

Aventures et souffrances de Hendrick Porten-ger, soldat au régiment suisse de Mueron, naufragé sur les côtes d'Asyasie, dans la mer Noire.

(SUIV.)

"Nous restâmes trois jours dans cet endroit, le quatrième, l'espérance de sortir de ce désert, nous remit en route de grand matin. Nous marchâmes toute la journée sans trouver ni eau, ni nourriture; cependant sur le soir ayant aperçu, à la clarté de la lune, quelques cailloux blancs dont l'espèce nous avait jusqu'alors annoncés la présence de l'eau, nous nous mettions en devoir de creuser un trou dans le voisinage, lorsqu'un de nous en découvrit un rempli d'eau, un peu saumâtre à la vérité, mais à laquelle nous étions accoutumés. Nous nous asimes, et nous bûmes jusqu'à satiété. Non loin de là, des pieds, des cornes et des peaux de bœufs, que leur état de putréfaction nous rendait inutiles, mais qui nous donnaient lieu de conjecturer que ces lieux étaient habités et pouvaient être par la race d'hommes cruels à laquelle nous avions eu affaire, nous firent sentir qu'il était prudent de ne pas rester plus long-temps en cette endroit, et nous nous en éloignâmes le lendemain de bon matin. Après quelques heures de marche, notre capitaine s'étendant sur la terre, nous déclara qu'il était incapable d'aller plus loin, et nous pria de l'abandonner, étant résolu de rester là et d'y mourir. Nous lui déclarâmes que nous ne l'abandonnerions point, et que, s'il était déterminé à rester dans cet endroit, nous y resterions avec lui. Nous lui persuadâmes d'essayer à pousser un chemin, et deux de nous le prirent sous les bras pour l'aider à marcher; mais comme il ne faisait que se lamenter et crier amèrement, en nous conjurant au nom de Dieu, de le laisser mourir en repos, nous l'étendîmes de nouveau à terre et nous nous plaçâmes à ses côtés. Il renouvela ses instances pour nous conjurer de partir; il nous représentait qu'il devait mourir, qu'il existait dans le voisinage des bords de la mer, qu'il valait mieux qu'un seul périt, quand le dévouement des autres ne pouvait le sauver, que de les exposer tous. Il nous reconduisit, avec instance, si quelque-uns de nous avait le bonheur de parvenir dans un pays civilisé, de publier sa mort, et de faire particulièrement connaître à son frère, colonel à Wexlar, comment et où il avait terminé son existence. Nous lui répétâmes tout, bien des fois, mais il ne cessait de répéter, lorsqu'on ne le laissait pas aller, que nous ne devions pas l'abandonner, et qu'il ne devait pas mourir sans nous. Il fallut le laisser aller, mais à la veille de partir, Beck, Woss et moi partîmes de toute notre vitesse, et nous eûmes le bonheur d'échapper à nos ennemis; mais notre capitaine était resté, et comme nous entendîmes, bientôt après, le bruit des ouragans venir de l'endroit où nous l'avions laissé, Dieu sait quel fut son sort. Nous continuâmes notre voyage, nous passâmes le désert pendant neuf jours, sans y rencontrer autre chose que de l'eau saumâtre et quelques plantes. De temps en temps nous trouvions aussi un fruit semblable à la cerise, d'un goût fort désagréable, et qui, toutes les fois que nous en mangions, nous causait aux genoux et aux lèvres une enflure très-douleur; mais ces effets étant fort passagers, nous nous en nourrissons partout où nous pouvions en rencontrer.

"Depuis notre voyage, nous n'avions pas quitté les bords de la mer, et nous étions parvenus à rester constamment ensemble; mais enfin il plut à la Providence de nous séparer. St-Julien et moi devîmes si fatigués, qu'à peine nous pouvions nous traîner. Beck et Woss, qui avaient conservé une partie de leurs forces, voyaient en nous des obstacles à leur marche, ils en témoignèrent de l'impatience, et nous déclarèrent que, ne se souciant pas de périr, à cause de nous, ils avaient l'intention de profiter du reste de leurs forces pour pousser en avant; qu'ils ne voulaient pas entendre d'en être réduits à l'état dans lequel nous nous trouvions; et en nous engageant à faire toute la diligence possible, ils nous prièrent que s'ils rencontraient un lieu qui leur présentât quelques ressources, ils nous y attendraient volontiers. Nous étions établis auprès d'un petit étang, quand nos deux amis prirent congé de nous. Nous y demeurâmes six jours entiers, et pendant ce temps, notre nourriture se composa de plantes sauvages et de quelques crabes recueillis le long du rivage, que nous mangâmes crus, nos forces ne nous permettant pas de nous procurer du feu à l'aide du moyen que nous avions précédemment employé. Six jours de marche succédèrent à ces six jours de repos; mais nous fîmes si peu de diligence, que je suis convaincu qu'un homme en bonne santé aurait fait, en trois heures, tout le chemin que nous avons parcouru en six jours avec beaucoup de peine.

"Nous courions vers notre perte ou notre délivrance, avec plus d'espérance toutefois dans cette dernière, lorsque nous découvrimos sur le sable les traces des pieds de deux hommes, dans la direction d'une montagne placée devant nous. Notre premier sentiment fut que c'étaient les pas de nos deux amis, et nous nous hâtons autant que possible pour les rejoindre, mais notre joie fut courte, car bientôt le sable et les traces s'évanouirent; cependant, comme cette montagne, n'était pas éloignée de plus de deux milles, nous résumâmes toutes nos forces pour y arriver, et pour gravir jusqu'à son sommet qui, heureusement, n'était pas fort escarpé. Nous étions à moitié chemin de la montagne, et nous allions prendre quelque repos sous l'abri d'un rocher qui nous paraissait convenable à cet effet, lorsque le tableau le plus horrible s'offrit à nos yeux. Deux cadavres, placés l'un contre l'autre, avaient le dos appuyé contre le rocher; leurs membres glacés annonçaient qu'ils étaient déjà morts depuis quelque temps; et ils étaient si défigurés, que ce n'est qu'à la couleur rouge des cheveux de l'un d'eux que nous pûmes conjecturer que c'étaient les corps de nos malheureux compagnons Beck et Woss. Malgré notre extrême faiblesse, nous leur donnâmes la sépulture, et nous terminâmes la prière fervente que nous fîmes sur leur tombe, en conjurant le ciel de terminer nos souffrances par un trépas semblable.

"Nous l'attendions sur cette montagne, on nous

restâmes plusieurs jours sans manger et sans boire; à la fin, notre soif devint si pressante, que nous nous déterminâmes à l'apaiser avec notre urine. Je n'aurais jamais cru que la nature humaine fut capable de supporter une pareille misère, mais elle l'a éprouvé tout ce que nous avons de la vie pouvant être enduré. La crainte d'être tués par les sauvages, nous retenait dans notre affreuse situation, tandis que nous aurions dû considérer la mort comme un bienfait.

"Enfin le désespoir nous donna le courage de descendre dans la plaine, et d'affronter notre sort, quel qu'il pût être. Nous ne marchâmes pas long-temps sans trouver une rivière, dans laquelle nous nous baignâmes. C'était réellement la seule rivière d'eau douce que nous eussions rencontrée depuis notre naufrage. Il courait sur ses bords une multitude de poissons; dont les larges écarines nous fournirent un aliment d'un goût fort agréable.

"Nous marchâmes depuis quatorze jours environ, à travers un pays marécageux, couvert de rochers et toujours stérile, sans nous éloigner de la côte, lorsque nous aperçûmes des singes d'une très-grande espèce. D'abord, leur apparition nous causa de la frayeur, mais rassurés peu à peu, et voyant enfin que nous n'avions rien à redouter, ils devinrent pour nous des guides fort utiles qui nous indiquaient l'eau douce partout où ils se trouvaient; de sorte que loin de les éviter, nous nous dirigeâmes toujours de leur côté. Bientôt nous entrâmes dans une plaine vaste, terminée au loin par une haute montagne qui paraissait contigüe à la côte, et que nous nous déterminâmes à gagner, dans l'espérance de nous frayer un passage entre elle et la mer; mais les eaux qui baignaient la base de cette montagne, presque perpendiculaire, rendirent notre projet inexécutable.

"Après quinze jours de marche, nous entrâmes dans une forêt considérable d'arbres épines, dans laquelle nos premiers pas nous firent découvrir deux hyènes d'une grande dimension; ce sont les deux seules bêtes féroces que nous ayons rencontrées.

"Nous traversâmes la forêt en trois jours, et un pays ouvert s'étendit devant nous à sa sortie. Nous vîmes tout-à-coup apparaître un homme noir qui se dirigeait de notre côté, et plus particulièrement sur moi, avec un grand étonnement. J'essayai de fuir, mais la futilité de mon effort n'ayant empêché, je tombai sans connaissance. St-Julien qui s'occupait à mon secours, trouva le soir à mes côtés; celui-ci lui demanda, dans un langage que son âge ne pouvait malheureusement pas comprendre, mais que des signes manifestes lui dévoilèrent le moyen d'interpréter, si nous étions étrangers; et sur la réponse de St-Julien, le noir se retira.

(A continuer.)



Nouvelles Maritimes.

PORT DE LA VILLE-ORLEANS.
Expédiés hier,
Brick Crisis, Pyott, Liverpool,
par Curé, H. Lecomte & Kishav
Bateau à vapeur Fair-Star, Swiler, Mobile,
Expédié avant-hier,
Goél. Maria, Rilly, Péninsule, John P. Payson
Entrés hier,

Brick Union, Smith, Maracilles, cargaison connue
Hershell Hill ditto
Navir. Helty, Kitson, Portsmouth ditto
Martha, Snow, New-York ditto
Montgomery, Portsmouth ditto
Brick Itanger, Baker, Vera-Cruz—cargaison,
du lest et des espèces à J. W. Zacharie & Co. Rap-
porte que le brick Cuba, Beacher, de New-York,
est parti 19 jours avant le Ranger, pour ce port.
Le brick Oriana, de New-York, devait partir dans
10 jours pour ce port. Le brick Brown, de New-
York, dans 3 jours. Le navire Gov. Van Schol-
ton, de Brieks Wizard et Eliza, pour Philadel-
phie. La goélette des Etats-Unis Grampus, était
arrivé de croisière.

Navire Shepherden, Cook, en 70 jours de Got-
tenburg et Payal—cargaison, 260 tonneaux fer de
Suède 1 ca tonné à draps 7 pipes gris 10 ton-
neaux foie SJO saignées 3 pièces nids 60 patiers
6 oiseaux 4 cages 23 meules 16 btes fouets d'en-
faux 4 btes lignes à ordre.

Arrivés avant hier,
Le remorqueur Favorite, Holland, de la Balize,
ayant à la remorque le brick Ranger, Baker, de la
Vera Cruz. Le remorqueur Grampus était à la
Balize—Passé au-dessous du Fort Jackson, le
brick anglais Calodonia, de Glasgow, le brick
Richmond, de Bordeaux, et la goélette Ilope, de
Rio Brasso.

Le remorqueur Post Boy, Morrison, de la Bal-
ize, ayant à la remorque le navire Shepherden. Il
a quitté la Balize mercredi à 8 heures du soir et
en vue en dehors de la Vigie.
Bateau à vapeur Columbia, Crane, du Bayou
Sarah, avec 124 balles coton à J. Hagan & Co, 8 à
M. White, 26 à ordre, 31 à S. P. Morgan & Co, 24 à
N. Cox, 69 à Dicks, Booker & Co, 16 à Lane, Lo-
vell & Co, 15 à Plauché & Courcelle, 13 à P. Du-
bertrand, 115 frég beurte à J. Maher & Co, 5 paq-
peaux à piano aux propriétaires à bord, 5 colis
corde à Dicks, Booker & Co. Passagers, Messrs.
J. Swift, H. W. Palfrey, M. White, J. Crenan, Schae-
neder, Belose, N. Campbell, Skoffield, Rappelet,
C. Adams jr. Castigan, et dix autres.

Une goélette de Lafourche, avec 64 balles co-
ton à J. Fowler, et Peyroux & Rivarde.

Mairie de la Nouvelle-Orléans.

Le prix de la farine fraîche étant aujourd'hui
de \$6 00 le baril, d'après le tarif les bou-
langers devront donner, pendant la semaine pro-
chaine, quarante-deux onces de pain pour un
escalin.—Nouvelle-Orléans, 24 Oct 1837.
J. Roffignac, maire

MAYOR'S OFFICE.
Mobile, Oct. 24 1837.
Sir—Our city has been visited by an awful calamity. A fire originating in one of our principal Hotels, between six and seven o'clock yesterday morning, has laid in ruins the fairest portion of the town; indeed ten-twelfths of the business part of the place has been destroyed. Stores and houses supposed to be fire proof have not been exempt; and many of our most respectable population have been left homeless.

Will you do us the favour by every means in your power, to encourage the migration of mechanics—for without an acquisition to this description of our population it will be almost impossible to prepare for the transaction of the ordinary business of the place.
It is believed the fire was the work of an incendiary, although the destruction of property has been very great, probably exceeding a million of dollars—all our records with the books and papers of the Post Office have been preserved.

I have the honor to be with very great respect your obedient servant.
Jno. F. EVERETT.
To J. ROFFIGNAC, Esq.
Mayor of New-Orleans.



Notes des ventes publiques.

Qui se feront aujourd'hui et Lamer.
A l'encan de Ducray & Domingos, une bale tonné d'Inde, importé et avisé: à bord du Lavinia, de New-York—une caisse tonné d'Inde de chemises de coton, 1 de coton blanc, importés et avisés à bord du même—5 balles de couvertures espagnoles, (admissionnés à bord du brick Esterprize, de New-York.
A la honte de Hervet, par S. P. Roy & Co, le nègre H. H., de 25 ans, sans enfant, pour son enfant, le nègre Ann, de 16 ans, servant.

Salle St. Philippe.

SAMEDI, 27 OCTOBRE 1837,
GRAND BAL
Paré et Masqué.
Prix d'entrée.—Une piastre pour les cavaliers.
Des commissaires sont nommés pour maintenir le bon ordre dans la salle. Personnes ne pourra entrer en masque, sans s'être préalablement fait reconnaître aux commissaires.
25 octobre.

St. Philip street Hall rooms.

On Saturday, October 27.
Full Dress and Masquerade
BALL.
Admittance—One dollar.
Managers will be appointed in order to keep good harmony—and no person will be admitted under mask, without being recognized at the door.
25 oct 25

Dimanche prochain, 28 Octobre, et les deux semaines suivantes.
Le souper se donnera à 8 heures précises.

UN DEJUNER de souscription.

Au Jardin d'agrément,
Pantouff de la Course; à la suite duquel on pourra s'amuser à divers jeux, tels que les quilles, la boule, les cartes, le balanç, etc. &c. On donnera des détails dans la liste de souscription: le prix est d'une piastre. Il y aura une bonne musique, pour les amateurs de la danse. On levera la table à onze heures, afin de recevoir les dames invitées.
25 oct—2 SIMON LAIGNEL.

POUR LIVERPOOL.

Le navire anglais, en voilier, double mâte en cuivre, DAVID CANON, capit. Hubbard, est maintenant prêt à recevoir un chargement pour le port anglais. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à Andrew Lockart & Co.
25 oct

A Prêter.

La goélette POMONE, capitaine Arnaud, est attendue au bassin d'ici à quelques jours.— Elle est solidement construite, et toute neuve. Pour les conditions, s'adresser au capitaine à bord, ou à F. Maher.

POUR PENSACOLE,

La goélette MARIA, capitaine Reilly, partira dans peu de jours, et déposera du fret aux Petites-Coquilles.
22 oct J. P. PAYSON.
VOI.—Il a été volé hier soir, au bal de papier de gilette, au bureau de la Compagnie Adairville. On soupçonne que le voleur est celui qui le rapporta au bureau de gilette.
27 oct